

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 40

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

car il avait pour voisin un autre châtelain, le baron de Lustros, banquier enrichi, qui était possesseur d'une grande propriété attenante à celle du fabricant.

Les deux châtelains recevaient à qui mieux mieux.

La nature avait doté le parc du baron de Lustros d'un écho qui faisait l'admiration du pays, un écho qui répétait trois fois les phrases qu'on voulait bien lui confier.

C'était la merveille du canton.

M. Nartem en entendait constamment parler; il ne donnait pas un dîner, il ne pouvait pas faire visiter son château sans que ses hôtes lui en fissent l'éloge.

— Avez-vous entendu l'écho du baron de Lustros ?

— Votre parc est superbe; quel dommage qu'il n'y ait pas un écho comme chez monsieur de Lustros !

— Quel malheur qu'une si belle propriété ne possède pas d'écho; elle n'aurait rien à envier à celle de monsieur de Lustros !

Cela agaçait Nartem.

Le baron était plus fier de son écho que de sa fortune; il le vantait à tout le monde.

Les journaux du département le citaient.

L'écho de l'Arenir le prônait dans ses colonnes. Les poètes le chantaient.

Un rimailleur du cru avait composé une pièce de vers en son honneur.

Elle se terminait ainsi :

Et, sortant de la chapelle,
Si, doucement, je l'appelle,
Gentil écho;
Tu réponds : écho.

Rimes riches, harmonie imitative, rien n'y manquait; la pièce eut du succès.

Cela horrifiait M. Nartem.

L'amour-propre s'en mêla; le fabricant résolut de posséder un écho, quitte à dépenser n'importe quelle somme.

Il fit venir un célèbre architecte de Paris et lui commanda de lui livrer un écho coûte que coûte.

L'architecte visita la propriété et décida de l'installer au fond d'un petit ravin qui se trouvait à une extrémité du parc. Il traça des plans, établit des devis, fit construire une grotte, l'entoura de rochers de granit, qu'il se fit envoyer à grands frais des Vosges.

— Vous serez content, dit-il au fabricant; d'après mes calculs, il devra se produire au fond de la grotte une répercussion des ondes sonores qui répètera les sons.

Quand tout fut terminé, on interrogea la grotte: pas le plus petit écho. L'architecte refit ses calculs, démolit tout, changea les rochers de place.

Les ondes sonores restèrent sourdes à toutes les combinaisons.

Sous un prétexte quelconque, l'architecte s'introduisit chez le baron de Lustros, examina les lieux où se produisait le célèbre écho; se dissimulant, il prit des plans, photographia le terrain et, muni de tous les documents, il reproduisit exactement le site dans le parc de M. Nartem.

C'était à s'y tromper; il ne manquait que l'écho. Furieux, M. Nartem renvoya l'architecte, mais il ne renonça pas à son projet.

Posséder un écho devint pour lui une obsession.

— J'ai trouvé ! s'écria-t-il un jour.

Il devint fou, se dit sa femme.

Le fabricant avait une idée; il avait remarqué dans le village un jeune paysan à l'intelligence très éveillée; il alla le chercher et le conduisit dans le parc.

— Tu sais ce que c'est qu'un écho ? lui demanda-t-il.

— Oh ! oui, monsieur, dit l'enfant.

— Tu en as déjà entendu ?

— J'ai entendu celui de monsieur le baron de Lustros.

— J'en étais sûr ! s'écria le fabricant; pourrais-tu l'imiter ?

L'enfant se mit à rire, croyant que le châtelain plaisantait.

— Je parle sérieusement, reprit le fabricant.

— Je crois que oui, répondit l'enfant; cela ne doit pas être difficile.

— Essaie; répète la phrase que je vais prononcer : fera-t-il beau ?

— Je n'en sais rien, monsieur, dit l'enfant.

— Il ne faut pas répondre, il faut répéter la phrase.

— Je comprends, dit l'enfant; fera-t-il beau ?

Le fabricant continua l'exercice jusqu'à ce que le paysan eût bien saisi ce qu'il attendait de lui.

Il le fit venir le lendemain et les jours suivants; il le posta dans le ravin, derrière un rocher, et recommença la leçon, l'exerçant à répéter quatre fois les phrases qu'il prononçait en rendant exactement l'intonation de la voix et en diminuant l'intensité du son progressivement, de manière que, la dernière fois, la phrase n'arrivât plus à l'oreille que comme un écho lointain.

— L'enfant se prêta de son mieux aux fantaisies du châtelain.

— Quand tu imiteras bien l'écho, lui dit ce dernier, je te ferai appeler souvent et je te donnerai cent sous par séance; cela te va-t-il ?

— Monsieur, dit le paysan, pour cent sous, je ferai tout ce que vous voudrez.

Le châtelain lui recommanda la plus grande discrétion, sous peine de perdre l'emploi.

Après un mois de répétitions, l'enfant était arrivé à imiter très bien l'écho. Le châtelain se décida à instruire sa femme de ses expériences et à donner une répétition en sa présence.

Mme Nartem trouva le procédé original, mais elle émit des craintes.

— Réfléchis bien, dit-elle à son mari, si cela ne réussit pas, nous serons couverts de ridicule.

— Tu vas en juger, dit le châtelain; mon sujet imite l'écho à s'y méprendre.

L'enfant se plaça comme d'habitude derrière un rocher.

— Echo gentil, dit le châtelain.

L'enfant répéta quatre fois la phrase en affaiblissant graduellement le son.

— C'est merveilleux, dit Mme Nartem; si je n'étais pas prévenue, je jurerais que c'est un écho véritable.

— Tu es convaincue ! exclama son mari triomphant, je continue.

— Je suis l'écho, cria-t-il.

— Je suis l'écho, redit quatre fois l'enfant.

— L'écho de monsieur Nartem, reprit le châtelain.

— Echo de monsieur Nartem, répéta l'enfant.

— C'est parfait ! s'écria le châtelain.

— Parfait, parfait, parfait, parfait, dit l'écho.

— Il est étonnant !

— Etonnant, tonnant, tonnant.

— Cela suffit, dit le châtelain, tu peux quitter ta cachette.

Il recommanda de nouveau la plus grande discrétion à son acolyte.

— Jeudi, lui dit-il, j'aurai du monde; tu viendras prendre ta place de bonne heure et tu imiteras l'écho.

— J'y serai, monsieur, dit l'enfant.

Le jeudi suivant, de nombreux invités s'étaient rendus chez le châtelain; pendant le dîner, il amena la conversation sur les échos; aussitôt chacun cita celui qui existait dans la propriété de M. le baron de Lustros.

— Moi, dit Nartem, j'en ai découvert un qui est supérieur.

— Pas possible ! s'écrièrent les invités.

— Celui de monsieur de Lustros ne redit les paroles que trois fois; le mien les répète quatre fois.

— Où se trouve-t-il ? demandèrent les hôtes.

— Dans le parc, dit Nartem; je m'en suis aperçu par le plus grand des hasards.

— Vous nous le ferez entendre ?

— Quand vous voudrez; après le dîner.

Monsieur de Lustros va être furieux, remarquèrent les dames: lui qui est si jaloux de son écho.

— Je l'espère bien, se dit Nartem.

Les invités passèrent au salon, prirent le café; on était au mois de juillet; par les fenêtres ouvertes, on voyait onduler, sous les caresses du vent, les arbres du parc couverts de feuillage; le spectacle était ravissant.

— Allons entendre l'écho, dirent les invités.

— Je vous précède, dit Nartem, qui prit les devants; il est au fond du parc.

Les invités suivirent, un peu incrédules.

Arrivé au bord du ravin, Nartem s'arrêta; les invités formèrent le cercle autour de lui.

— Echo, es-tu là ? dit le châtelain d'une voix vibrante.

Et l'écho répondit :

— Oui, monsieur, j'y suis depuis deux heures.
EUGÈNE FOURRIER.

On prend bien des mesures contre le phylloxéra !... — Il vient d'être inventé un tabouret de piano muni d'un petit mécanisme qui fonctionne à la façon des réveille-matin. Quand un pianiste s'empare du piano dans une soirée, on fixe à l'avance le temps pendant lequel on est disposé à le tolérer, dix minutes, par exemple, ce qui est déjà une bonne mesure. On monte la mécanique en conséquence, après quoi on attend bien tranquillement et en toute sécurité. A l'expiration des dix minutes, une sonnerie vigoureuse vient annoncer au virtuose qu'il n'a que le temps de déguerpir. Si l'artiste a la mauvaise inspiration de ne pas se lever avant la fin de la sonnerie, une petite pointe d'acier, jaillissant du centre du tabouret, vient le rappeler tout à coup au sentiment des convenances. C'est simple et décisif.

Les gaités du règlement. — Cueilli dans le règlement de police d'une de nos communes : « Il est défendu d'exciter les chiens contre les personnes, les bicyclistes ou autres animaux ».

Boutades.

Un fumeur enragé ayant mal aux yeux, s'en vient consulter un oculiste de Lausanne. L'homme de l'art lui prescrit un traitement et lui conseille d'abandonner la pipe et le cigare.

— Vous verrez que vous vous en trouverez bien, lui dit-il en le congédiant. Non seulement votre vue redeviendra nette, mais de plus vous prolongerez vos jours.

Une semaine après, le client revient.

— Ah ! monsieur le docteur, comme vous avez dit vrai, gémit-il, depuis que je ne fume plus, mes jours s'allongent tellement que je n'en vois pas la fin.

Le jeune Edmond est en train de faire avec son papa une excursion de vacances.

— Eh bien ! mon enfant, comment trouves-tu la Suisse ?

— C'est beau; mais, d'après mon atlas, je me l'étais figurée beaucoup plus jaune !

— Ma chère amie, il m'a offert sa main et sa fortune.

— Eh bien, vous avez accepté ?

— Non; l'une était trop grosse et l'autre trop petite !

THÉÂTRE. — C'est donc jeudi prochain, 9 octobre, que commencera la saison théâtrale, par la représentation de *Odette*, de Victorien Sardou.

On dit beaucoup de bien de notre nouvelle troupe. M. Darcourt s'est efforcé de prévenir tous les reproches. On est très difficile à Lausanne et notre scène passe pour l'une des meilleures de province. Cette vieille réputation n'a rien à craindre, paraît-il, de la saison qui va s'ouvrir.

Maison du peuple. — Demain, dimanche, à 8 h., concert par l'*Orchestre de la Ville*, avec le concours de **M. Currat**.

KURSAAL. — Le Kursaal qui, tout l'été, a attiré de nombreux spectateurs prépare, assure-t-on, pour l'hiver, des programmes pleins d'alléchantes promesses. Nous en recauserons. Voir aux annonces les spectacles de la semaine.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.